[illegible] Markey [illegible]

[illegible] hier, cette maison d'[illegible] par Mme Picard, et [illegible] circonstances les plus dif[illegible] qu'il fallait, vraiment une [illegible] pour faire cette maison [illegible] marche d'un pas aussi sûr [illegible] dans la voie du progrès. Bien [illegible] pour nous.

Le dévoué le principe adopté par Mme Picard, dont l'expérience est longue, à [illegible] continué religieusement et ce principe est sain, est fécond : l'immutabilité, autant que possible, dans le corps enseignant.

Depuis dix ou douze ans tout au moins nous suivons la marche du Pensionnat de Mme Picard, avec un intérêt que nous n'avons pas caché, et durant cette période nous ne sachions pas que le personnel des Professeurs ait subi aucun remaniement notable.

L'habile directrice n'en avait pas fait choix à la légère ; elle en avait bien pesé les mérites avant de se les attacher, pour l'accomplissement d'une tâche très ardue. Et une fois son *ideal-maître* formé, elle a pensé, avec le tact qui la caractérise, que l'important était désormais de conserver ces collaboratrices, ces collaborateurs, aussi longtemps que faire se pourrait.

Elle n'est dit, que les mutations professorales ne sont rien qui vaille; qu'elles amènent souvent des déviations funestes; engagent l'élève sur des chemins nouveaux et lui font reprendre, sous une autre forme, d'après une autre méthode plus ou moins contestable, certaines études avec lesquelles il croyait en avoir fini.

Car cela est trop vrai, il est fréquemment tel maître qui, en remplaçant tel autre, croit avoir pour premier devoir de bouculer, de démolir l'œuvre commencée par son prédécesseur. Préférant à et ceux pédant, au lieu d'utiliser les matériaux déjà acquis, il en nie malaisément l'utilité, les rejette, pour placer sa petite marchandise—qu'il présente comme son invention, comme du neuf, et qui, pourtant, le plus souvent n'est que du rossignol.

Le gourmé professeur prend des allures de novateur et, en fin de compte, vous vous apercevez que le prétendu découvreur n'a simplement découvert qu'il faut des œufs pour l'omelette.

Oui, à chacune de nos visites au Pensionnat maintenant sous la direction de Mmes Markey et Picard—fort heureuse actualité, par parenthèse—nous rencontrons à peu près tous les mêmes visages et nous constatons que cette continuité d'une méthode d'enseignement, d'une discipline sérieusement éprouvée, abouti invariablement aux meilleurs résultats.

Sans compter que le lien sympathique s'établissant aussi entre les éducateurs et leurs élèves, le travail se fait agréable; l'école n'est plus, comme tant et tant le voulaient autrefois, un lieu triste, glacial; hanté par des croquemitaines du professorat. Le renaissant de l'Avenue de l'Esplanade qui, entre ses succès justement cités, a réellement une physionomie de distinction, prouvera une fois de plus, dans quelques jours, sa haute valeur.

C'est en effet vendredi prochain, 26 juin, que revient la célébration qui clôture chaque année scolaire.

Les années précédentes elle se donnait toujours au joli local de l'*institution*; mais aujourd'hui, en face de l'accroissement de celle-ci, ses proportions n'y suffiraient plus, même en improvisant, dans le jardin, une pièce tentée. Sous ce rapport il a donc fallu renoncer à l'habitude et la Salle Grunewald a été choisie pour la prochaine solennité, qui sera donnée en soirée, ainsi que nous l'écrivions hier, et commencera à huit heures.

Nous n'en connaissons pas le programme, mais là-dessus nous ne concevons nulle inquiétude; hier nous est la garantie de demain.

Il va de soi que les invitations sont en forte demande; et si Mmes Picard et Markey ne peuvent peut-être pas en distribuer autant qu'elles le désireraient, du moins il leur sera permis de faire en cela infiniment mieux que précédemment, alors que l'exiguïté relative du local restreignait le nombre de personnes pouvant trouver place.

Vendredi le Grunewald Hall permettra d'être plus prodigue en invitations et, à coup sûr aussi, l'on y rencontrera au dessus du panier de la société louisianaise.

Pinac Institute.

C'est l'époque deux fois chère aux élèves : la fête traditionnelle, des récompenses couronnant l'année scolaire et la joyeuse fanfare des vacances prochaines, qui se fait entendre. Voici venir le tour de l'Institution Pinac, qui, en Louisiane, tient sa place au premier rang des maisons d'éducation. Celle-là aussi a grandi avec une prépondérance extrême.

Elle s'est créée en présence de concurrences dangereuses; elle a commencé dans des proportions fort modestes, et après une lutte persévérante, intelligente surtout, elle est aujourd'hui de celles que l'on aime à citer et dont la réputation s'appuie du fait le plus éloquent, le plus concluant : les sujets formés, dans l'enseignement Anglais comme dans l'enseignement Français.

De cette vogue si solidement établie désormais Mlle Louise Pinac a le droit d'être fière; elle aussi peut dire son *exegi monumentum*; et à celui là également longue vie est assurée.

L'Institut dont nous parlons, et dont la fête scolaire aura lieu le mercredi 24 juin, Salle Grunewald, compte maintenant un nombre très important d'élèves; et si vous en parcourez la liste nominative, vous y trouverez une représentation des meilleures familles de la Louisiane.

Mlle Pinac est dans les idées modernes, elle aussi est d'avis qu'un Pensionnat ne doit pas être un lieu dont les austérités exagérées impressionnent désagréablement les Elèves, leur inspirent comme un sentiment de peur. Elle connaît le prix de la discipline, sans nul doute, mais elle sait qu'en poussant celle-ci jusqu'à l'outrance, on n'aboutit qu'à des résultats négatifs. Elle estime que les enfants remis à sa garde sont aussi pour elle comme une famille, et avec une affection familiale elle les traite.

Si bien que lorsque prennent fin ces vacances dont nous parlions tout à l'heure, on revient allégrement au pensionnat, avec la certitude d'y trouver toujours non seulement des conseils éclairés, mais encore une sollicitude affectueuse, ces soins délicats qui engendrent la confiance, l'amour de l'étude, l'émulation féconde.

La composition du corps enseignant, qui la seconde, a été achevée par Mlle Pinac avec sureté de main, jugement; chacun des professeurs attachés à l'établissement a multiplié les preuves de sa compétence.

La soirée de mercredi prochain donnera de nouveau la mesure de cet Institut; une fois de plus les familles se féliciteront d'avoir accordé leur confiance à celle qui le guide et lui a imprimé un plein essor.

Le programme n'est pas sous nos yeux; mais la carte qui nous a été remise, nous apprend qu'au cours de ces Exercices de fin d'année on proclamera les noms de trois Graduées, Classes Françaises et Classes Anglaises: Mlle Eugénie Boulet, Mlle Marie Espinache, Mlle Alice Morel.

La soirée commencera à 7 heures.

Nous remercions Mlle Louise Pinac et M. Paul Conrad des invitations reçues.

Guillot Institute.

Nous devons à Mlles Herminie et Blanche Lambert, deux charmantes jeunes filles, une invitation aux "Commencement Exercises" de l'Institution Guillot, dont la fête annuelle est fixée, on le sait, à jeudi prochain, 25 juin, Grunewald Hall. Tous nos remerciments.

Home Institute.

Le Home Institute annonce que ses Exercices de fin d'année auront lieu après-demain mardi, 23 juin, au Grand Opera House. La soirée commencera à 7 heures et demie. Nous ne connaissons pas le programme, mais nous savons que le Home Institute tient fondé il y a [illegible] et que son succès ne s'est pas [illegible] pour l'invitation envoyée à Mlle [illegible].

[illegible] programme de Paris de [illegible] prix des bouteilles [illegible] de Pharmacie [illegible]

[illegible] Mme Picard, et [illegible] circonstances les plus dif[illegible] qu'il fallait, vraiment une [illegible] pour faire cette maison [illegible] marche d'un pas aussi sûr [illegible] dans la voie du progrès. Bien [illegible] pour nous.

Le dévoué le principe adopté par Mme Picard, dont l'expérience est longue, à [illegible] continué religieusement et ce principe est sain, est fécond : l'immutabilité, autant que possible, dans le corps enseignant.

Depuis dix ou douze ans tout au moins nous suivons la marche du Pensionnat de Mme Picard, avec un intérêt que nous n'avons pas caché, et durant cette période nous ne sachions pas que le personnel des Professeurs ait subi aucun remaniement notable.

L'habile directrice n'en avait pas fait choix à la légère ; elle en avait bien pesé les mérites avant de se les attacher, pour l'accomplissement d'une tâche très ardue. Et une fois son *ideal-maître* formé, elle a pensé, avec le tact qui la caractérise, que l'important était désormais de conserver ces collaboratrices, ces collaborateurs, aussi longtemps que faire se pourrait.

Elle s'est dit, que les mutations professorales ne sont rien qui vaille; qu'elles amènent souvent des déviations funestes; engagent l'élève sur des chemins nouveaux et lui font reprendre, sous une autre forme, d'après une autre méthode plus ou moins contestable, certaines études avec lesquelles il croyait en avoir fini.

Car cela est trop vrai, il est fréquemment tel maître qui, en remplaçant tel autre, croit avoir pour premier devoir de bouculer, de démolir l'œuvre commencée par son prédécesseur. Préférant à et ceux pédant, au lieu d'utiliser les matériaux déjà acquis, il en nie malaisément l'utilité, les rejette, pour placer sa petite marchandise—qu'il présente comme son invention, comme du neuf, et qui, pourtant, le plus souvent n'est que du rossignol.

Le gourmé professeur prend des allures de novateur et, en fin de compte, vous vous apercevez que le prétendu découvreur a simplement découvert qu'il faut des œufs pour l'omelette.

Oui, à chacune de nos visites au Pensionnat maintenant sous la direction de Mmes Markey et Picard—fort heureuse actualité, par parenthèse—nous rencontrons à peu près tous les mêmes visages et nous constatons que cette continuité d'une méthode d'enseignement, d'une discipline sérieusement éprouvée, aboutit invariablement aux meilleurs résultats.

Sans compter que le lien sympathique s'établissant aussi entre les éducateurs et leurs élèves, le travail se fait agréable; l'école n'est plus, comme tant et tant le voulaient autrefois, un lieu triste, glacial; hanté par des croquemitaines du professorat. Le renaissant de l'Avenue de l'Esplanade qui, entre ses succès justement cités, a réellement une physionomie de distinction, prouvera une fois de plus, dans quelques jours, sa haute valeur.

C'est en effet vendredi prochain, 26 juin, que revient la célébration qui clôture chaque année scolaire.

Les années précédentes elle se donnait toujours au joli local de l'*institution*; mais aujourd'hui, en face de l'accroissement de celle-ci, ses proportions n'y suffiraient plus, même en improvisant, dans le jardin, une pièce tentée. Sous ce rapport il a donc fallu renoncer à l'habitude et la Salle Grunewald a été choisie pour la prochaine solennité, qui sera donnée en soirée, ainsi que nous l'écrivions hier, et commencera à huit heures.

Nous n'en connaissons pas le programme, mais là-dessus nous ne concevons nulle inquiétude; hier nous est la garantie de demain.

Il va de soi que les invitations sont en forte demande; et si Mmes Picard et Markey ne peuvent peut-être pas en distribuer autant qu'elles le désireraient, du moins il leur sera permis de faire en cela infiniment mieux que précédemment, alors que l'exiguïté relative du local restreignait le nombre de personnes pouvant trouver place.

Vendredi le Grunewald Hall permettra d'être plus prodigue en invitations et, à coup sûr aussi, l'on y rencontrera au dessus du panier de la société louisianaise.

Pinac Institute.

C'est l'époque deux fois chère aux élèves : la fête traditionnelle, des récompenses couronnant l'année scolaire et la joyeuse fanfare des vacances prochaines, qui se fait entendre. Voici venir le tour de l'Institution Pinac, qui, en Louisiane, tient sa place au premier rang des maisons d'éducation. Celle-là aussi a grandi avec une prépondérance extrême.

Elle s'est créée en présence de concurrences dangereuses; elle a commencé dans des proportions fort modestes, et après une lutte persévérante, intelligente surtout, elle est aujourd'hui de celles que l'on aime à citer et dont la réputation s'appuie du fait le plus éloquent, le plus concluant : les sujets formés, dans l'enseignement Anglais comme dans l'enseignement Français.

De cette vogue si solidement établie désormais Mlle Louise Pinac a le droit d'être fière; elle aussi peut dire son *exegi monumentum*; et à celui là également longue vie est assurée.

L'Institut dont nous parlons, et dont la fête scolaire aura lieu le mercredi 24 juin, Salle Grunewald, compte maintenant un nombre très important d'élèves; et si vous en parcourez la liste nominative, vous y trouverez une représentation des meilleures familles de la Louisiane.

Mlle Pinac est dans les idées modernes, elle aussi est d'avis qu'un Pensionnat ne doit pas être un lieu dont les austérités exagérées impressionnent désagréablement les Elèves, leur inspirent comme un sentiment de peur. Elle connaît le prix de la discipline, sans nul doute, mais elle sait qu'en poussant celle-ci jusqu'à l'outrance, on n'aboutit qu'à des résultats négatifs. Elle estime que les enfants remis à sa garde sont aussi pour elle comme une famille, et avec une affection familiale elle les traite.

Si bien que lorsque prennent fin ces vacances dont nous parlions tout à l'heure, on revient allégrement au pensionnat, avec la certitude d'y trouver toujours non seulement des conseils éclairés, mais encore une sollicitude affectueuse, ces soins délicats qui engendrent la confiance, l'amour de l'étude, l'émulation féconde.

La composition du corps enseignant, qui la seconde, a été achevée par Mlle Pinac avec sureté de main, jugement; chacun des professeurs attachés à l'établissement a multiplié les preuves de sa compétence.

La soirée de mercredi prochain donnera de nouveau la mesure de cet Institut; une fois de plus les familles se féliciteront d'avoir accordé leur confiance à celle qui le guide et lui a imprimé un plein essor.

Le programme n'est pas sous nos yeux; mais la carte qui nous a été remise, nous apprend qu'au cours de ces Exercices de fin d'année on proclamera les noms de trois Graduées, Classes Françaises et Classes Anglaises: Mlle Eugénie Boulet, Mlle Marie Espinache, Mlle Alice Morel.

La soirée commencera à 7 heures.

Nous remercions Mlle Louise Pinac et M. Paul Conrad des invitations reçues.

Guillot Institute.

Nous devons à Mlles Herminie et Blanche Lambert, deux charmantes jeunes filles, une invitation aux "Commencement Exercises" de l'Institution Guillot, dont la fête annuelle est fixée, on le sait, à jeudi prochain, 25 juin, Grunewald Hall. Tous nos remercî